

Alfred Louis Zacharie GRENET, médecin de marine

Le dernier fils de Nicolas Pierre GRENET et d'Angélique CHOLLET perdit sa mère à un an.

C'est à lui que s'est transmise la vocation de marin de son père. Alfred Louis Zacharie est en effet devenu médecin de marine et a parcouru bien des mers et connu bien des combats avant de revenir dans sa petite ville natale, pour y exercer la médecine, et y finir -prématurément- ses jours.

C'est lui qui épousa à Mayotte une jeune veuve créole, Marie-Louise Ovida LEBRETON, fille de la channonnière CELIMENE, bien connue sur l'île de la Réunion, fournissant ainsi à notre famille une riche lignée d'ancêtres d'outre-mer. Mais ceci constitue une autre histoire.



A.L.Z.GRENET en spencer et Marie Louise. Archives familiales. Photos de date inconnue. A droite, portrait de la channonnière Célimène.

Faute de temps pour livrer ici une biographie exhaustive de notre arrière-grand-père, nous citons quelques passages d'un article que Marivonne a consacré à Marie-Louise Ovida LEBRETON (paru dans *Généalogie Réunionnaise, Cercle Généalogique de Bourbon, Bulletin trimestriel n°96*, juin 2007).

« Alfred Louis Zacharie GRENET était né à Carhaix (Finistère), le 30 avril 1825. Son séjour à Mayotte s'inscrivait dans une carrière bien remplie de médecin de marine.

Fils de marin –son père, Nicolas Pierre GRENET, avait combattu à Trafalgar- Alfred Louis Zacharie avait suivi les cours de l'École de médecine navale de Brest. Il avait participé à la guerre de Crimée (1854-55), sur la frégate *La Cléopâtre*, où il dut lutter contre une épidémie de scorbut, et à la guerre d'Italie (1859). Il séjourna à Mayotte du 27 septembre 1861 au 5 octobre 1869, comme Chef du Service de santé. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 août 1864 (un mois après son mariage avec Louise). A l'époque de son mariage, le docteur GRENET était un homme très occupé. Le climat de Mayotte passait pour particulièrement malsain. Il était redoutable pour les Européens, en particulier pendant l'« hivernage ». Le médecin soignait surtout des Blancs, mais aussi des « noirs », soldats africains, employés de l'état, engagés, indigents, détenus ; quelques accouchements difficiles étaient pratiqués à l'hôpital. La pathologie la plus constante était le paludisme : 936 hospitalisations de 1861 à 1865. La menace des épidémies planait en permanence¹.

Les dysenteries étaient fréquentes ; le Docteur GRENET lui-même en sera victime. Dans sa thèse de médecine² il évoque une épidémie dans son hôpital. Il a découvert dans les magasins du rez-de-chaussée des barils de lard pourri et des sacs de biscuits en décomposition. « Quels effluves abondants ont été vomis pendant

¹ En avril 1862, l'équipage d'une embarcation en provenance de l'île voisine d'Anjouan, décimée par le choléra, fut mis en quarantaine sur l'îlot de Choukouma, au nord de Mayotte, pour éviter la contagion.

² GRENET A. L.Z. 1866, *Souvenirs médicaux de quatre années à Mayotte, du 1^{er} juillet 1861 au 30 juin 1865*, thèse présentée et publiquement soutenue à la Faculté de médecine de Montpellier, le 25 juin 1866, pour obtenir le grade de docteur en médecine, 51 pages.

plus d'une année par la bouche béante de ce cloaque infectieux ! », s'exclame-t-il. Il fait vider et nettoyer les magasins, et l'infection cesse.



L'hôpital, côté magasins. État actuel (2007).

Il soigne avec les méthodes de son époque ; la grande révolution de Pasteur, son contemporain, ne s'est pas encore répandue. Il pratique des autopsies, retranscrit ses observations dans la thèse à laquelle il travaille. Les époux vivent à Dzaoudzi, sur la Petite Terre. C'est un lieu essentiellement militaire et administratif ; les Européens y supportent tant bien que mal le climat, l'ennui, l'isolement³. Ce rocher aride (Dzaoudzi ne renferme pas une goutte d'eau, on doit apporter deux fois par jour l'eau potable de la Grande Terre) est bien différent de la concession d'Ironi où Louise a vécu du temps de son premier mariage, parmi les cocotiers ou les plantations de canne à sucre.



Le « rocher » de Dzaoudzi (carte postale ancienne). Publication avant 1928. Société de géographie/BnF Richelieu - Cartes et Plans We 300.

Louise et Alfred GRENET vivront six ans à Mayotte. Moins d'un an après leur mariage ils perdent la petite Marie Céline Léonie de VILLEPINTE, le 6 avril 1865⁴. Ensuite les naissances se succèdent : celle de Victor Charles Ernest, le 8/7/1865⁵, celle d'un enfant mort-né, le 15/9/1867, puis, le 2/6/1869, celle de Paul Louis Ange Nicolas.

Mais le Docteur GRENET est malade. Il souffre depuis des mois d'une dysenterie qui épuise totalement ses forces et il obtient, le 26/09/1869, l'autorisation de retourner en France par le prochain courrier, accompagné de sa famille⁶. Avec leurs fils Alfred (5 ans), Victor (4 ans) et Paul (4 mois!), qui ne survivra pas au voyage⁷, les époux s'embarquent sur la goélette l'*Indienne* partant le 5 octobre pour se rendre à Mahé⁸.

Après huit ans de service à Mayotte, le médecin rentre en France, et Louise quitte à jamais les îles de l'Océan indien.

Retour aux origines...

Il fallait plusieurs mois pour faire le voyage. Le vapeur s'arrêtait d'un côté de l'isthme de Suez, les passagers étant repris de l'autre côté⁹ (le canal de Suez fut inauguré le 17/11/69). Après une traversée de 4000

³ Sur la vie à Mayotte précisément à cette époque, voir A.GEVREY, *Essai sur les Comores*, Imprim. A.SALAGNY, Pondichéry 1870. Reproduit par Association malgache d'archéologie. Disponible sur Internet. L'auteur, très critique sur l'organisation de la colonie, qualifie Dzaoudzi de « malencontreux rocher » et se gausse de ce « petit Gibraltar » insalubre et mal défendu. Selon lui, l'administration aurait dû se transporter sur la Grande-Terre.

⁴ 1865 État civil Mayotte Décès Marie Céline Léonie de VILLEPINTE.

⁵ Tables décennales de l'E.C. de Mayotte. CAOM. Il n'y a pas de registre.

⁶ Archives familiales, lettre du Commandant supérieur, COLOMB, à l'ordonnateur à Mayotte (copie).

⁷ Au moment de la rédaction de cet article, nous n'avions pas encore retrouvé son acte de décès, enregistré à Brest, le 4 octobre 1870, archives de Brest en ligne, TD vue 18 4 E 3. (note de Marivonne, juin 2012).

⁸ Archives familiales, acte n°71, Décision du Commandant supérieur, signé COLOMB (copie). Il s'agit de Mahé des Seychelles.

⁹ D'après *Les premiers photographes de la société réunionnaise 1840-1870*, DEA Histoire, Université de la Réunion, présenté par Denis LAMAISON, 1998-1999.

lieues, les GRENET arrivent dans un pays en crise: le 17 juillet 1870 la guerre est déclarée à la Prusse. Louise est enceinte de trois mois. De la France de ses lointains ancêtres et de son mari, elle ne connaît d'abord que la physionomie d'un pays en guerre.

La France en guerre : un marin au siège de Paris

Pendant le terrible siège de Paris par les Prussiens, Alfred GRENET est détaché au fort de Bicêtre avec la division Pothuau et le 9ème bataillon de fusiliers marins de Brest. Le 30 novembre 1870, lors de la reprise de la « Gare aux bœufs », il se distingue par une bravoure qui lui vaut d'être nommé Officier de la Légion d'honneur (le 11/1/1871).

C'est pendant ce siège, alors que son père est au fort de Bicêtre, que Léon, le dernier fils de Marie Louise¹⁰, naît à Brest le 28/01/1871 «au lendemain d'une traversée de l'Océan, à une heure singulièrement sombre où les mères françaises n'osaient pas sourire même aux berceaux des nouveaux-nés.¹¹»

La guerre se termine par la défaite et la Commune de Paris. Le 19 octobre 1871, Alfred GRENET prend sa retraite de la marine. Il refuse une alléchante proposition dans la capitale¹² et préfère sa Bretagne natale pour y exercer son métier de médecin à Carhaix, dans le Finistère.

Carhaix.

(...) La famille d'Alfred GRENET était connue à Carhaix. Son père, le marin Nicolas Pierre, auréolé de son prestige de combattant des guerres napoléoniennes et de survivant des épouvantables pontons anglais, (...) était devenu, à son retour des pontons, instituteur (...). Le fils aîné, Victor, avait repris la direction de l'école ; Charles était receveur des contributions indirectes ; Auguste était instituteur à Port Launay et compositeur de musique¹³. Alfred avait aussi deux sœurs. Comme Auguste, il était bon musicien ; il avait payé ses études en donnant des leçons de piano. Telle était la famille (laique, sans doute républicaine) que Louise découvrait à Carhaix.

Son plus jeune fils, Léon, évoquera plus tard avec nostalgie la « maison blanche aux volets verts », lieu de son enfance campagnarde et de ses premières grandes tristesses, les fougères qui bordaient la route de Callac et les champs qui s'étendaient le long de la route de Rostrenen, la maison familiale étant située à l'angle de ces deux routes.

(...) Louise a trois enfants, trois garçons. L'aîné, Alfred, deviendra sous-officier. Le second, Victor, est un esprit brillant, un travailleur infatigable ; il fera l'École Navale. Léon est encore un enfant. Hélas, il ne connaîtra pas bien longtemps son père : Alfred Louis Zacharie meurt à Carhaix le 10 janvier 1878, laissant sa veuve aux prises avec les difficultés financières que l'on imagine.



Marie Louise, archives familiales. Photo de date inconnue.

Mère et fils

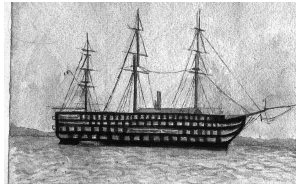
¹⁰ Les GRENET ont peut-être eu aussi une fille, Léocadi(e), morte jeune. Une sœur d'Alfred Louis Zacharie portait également ce prénom.

¹¹ Anatole LE BRAZ, dans la préface de *Vers le Calme*, de Léon GRENET, Paris, L.Sauvaitre, 1895.

¹² D'après un article des *Équipages de la flotte*, Brest, nov.déc.1904, dans lequel nous avons puisé quelques autres informations.

¹³ Il avait participé à la composition de l'opérette « Le petit Duc » (1878) de C. Lecoq (livret de Meilhac et Halévy). Auguste avait épousé (...) Louise Herveline de MERVILLE.

Il faut assurer l'avenir des enfants. La mairie de Carhaix accorde une bourse¹⁴ à Louise pour son fils Victor, qui se présente au « Borda » (l'École Navale). La famille déménage à Brest pour le suivre. Dans un texte écrit en 1917¹⁵, Léon, le benjamin, évoquera le prestige du « Borda », l'uniforme élégant et sévère des jeunes officiers de marine, et le caractère impétueux de son frère Victor.



Le « Borda », navire école, en rade de Brest, dessin de Léon GRENET (archives familiales)

Les deux fils aînés firent une carrière militaire. Alfred GRENET fut adjudant d'infanterie de marine ; plus tard ses fils seront officiers.

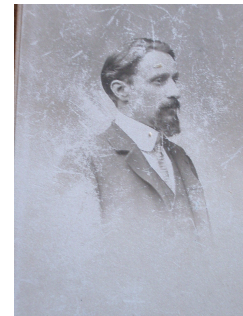
Victor, après l'École Navale, fut Lieutenant de Vaisseau. Il navigua vers Terre-Neuve, à Madagascar, en Chine, fit deux fois le tour du monde¹⁶. Désigné par le ministre pour sauver l'école des élèves officiers de Brest, il mena contre vents et marées cette rude tâche, car la « petite sœur » de l'École Navale était contestée par ceux qui souhaitaient maintenir la tradition d'un recrutement plus aristocratique. Chevalier de la Légion d'Honneur en 1898, Officier en 1903, Victor mourut subitement en 1906. Au cimetière de Carhaix sa tombe est ombragée d'un magnifique camélia¹⁷.



Alfred GRENET (1864-1909)



Victor GRENET (1865-1906)



Léon GRENET (1871-1927)

Le dernier fils, Léon, était encore bien jeune en 1883, quand mourut Marie-Louise¹⁸. « Un soir, en rentrant au logis, il trouva sa mère alitée, toute pâle déjà des atteintes de la mort. Trois nuits durant, il la veilla seul en l'absence de ses frères et n'eut même pas la consolation de l'assister dans ses derniers moments. On avait cru devoir l'arracher de ses bras et l'interner. Ce fut dans le parloir du collège qu'on lui annonça qu'elle n'était plus ». ¹⁹ Plus tard, il fera entendre des échos de sa peine dans des poèmes mélancoliques, influencés par le mouvement symboliste.

Anatole LE BRAZ nous fait de lui un portrait émouvant²⁰, après une visite au poète, sur les hauteurs de Brest, à Kérangoff (Léon avait alors vingt-cinq ans): « Il y a au Louvre un portrait du Titien, représentant un jeune homme de Venise, avec lequel il offre une ressemblance frappante (...) C'était sous les mêmes cheveux noirs et bouclés, le même teint mat, le même air de jeunesse extrême voilé d'une tristesse précoce, le même regard fier, empreint d'une douloureuse gravité. »

¹⁴ Séances du Conseil Municipal de Carhaix du 10 mai 1880, du 9 mai 1881 et 17 février 1882, maire M.NEDELLEC

¹⁵ Extrait d'une brochure : *Les anciens de Pontivy*. « Un lieutenant de Vaisseau », par Émile GILLES, 1917, Édition de la Bretagne Nouvelle, Morgat-Crozon (Finistère).Préface de Léon GRENET.

¹⁶ GRENET, Victor, *Travaux et remarques météorologiques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1898. Extrait des *Annales hydrographiques*, 1898. Victor GRENET a aussi traduit de l'anglais un ouvrage sur l'Atmosphère en Extrême orient (1902).

¹⁷ Elle existait en tous cas encore en 1997.

¹⁸ Marie Louise Ovida LEBRETON mourut à Brest le 16 octobre 1883, à Kéruscun, âgée de quarante six ans, d'une encéphalite. (État civil de la ville de Brest, Acte n°1322 du 17 octobre 1883).

¹⁹ Anatole LE BRAZ, dans la préface de *Vers le Calme*, de Léon GRENET, Paris, L.Sauvaitre, 1895.

²⁰ Ibidem.

Sa vie eut quelque chose d'errant et de souffrant, jusqu'à ce qu'il trouve une certaine paix en fondant à son tour une famille. Il eut sept enfants. On ne vit pas de poésie : il devint professeur. »

Avec Alfred, Victor et Léon GRENET, petit-fils de Nicolas-Pierre et d'Angélique CHOLLET, s'achève l'histoire des GRENET de Bretagne. Les trois frères se voulaient, se sentaient bretons... et l'étaient en effet, par bien des aspects de leur ascendance et de leur vie. La génération suivante verra la dispersion géographique de la famille, mais, tenace, survivra chez les descendants d'Alfred et de Léon (Victor étant mort sans enfants) le souvenir de leur ascendance finistérienne, et même chez certains un sentiment diffus d'appartenance à la mer et à la terre bretonnes, transmis à travers les générations.